



Crans-Montana: entourer les blessés qui cherchent à se reconstruire

Drame Deux mois après l'incendie de Crans-Montana qui a fait 41 morts et 115 blessés, l'importance du soutien psychologique pour les proches et les blessés a pris une ampleur capitale. Pour le psychologue et psychothérapeute genevois Philip Jaffé, l'amour des parents pour leurs enfants doit l'emporter sur ce drame. Quarante-neuf blessés se trouvent toujours dans un hôpital suisse ou étranger, selon le dernier décompte du Réseau national de médecine de catastrophe. D'autres, depuis quelques semaines, ont pris le chemin des cliniques de réadaptation de la Suva ou ont pu regagner leur domicile, pour les cas un peu moins graves.

Outre les douleurs, ces victimes doivent ou devront désormais apprendre à vivre avec le regard des autres. «Ces grands brûlés portent des stigmates visibles. Il s'agit de cicatrices peu fréquentes dans la vie de tous les jours. Ces victimes vont rapidement se rendre compte que la majorité des gens qui vont les croiser détourneront leur regard», relève Philip Jaffé. «Si la reconstitution chirurgicale a énormément évolué, on reste dans l'approximation. Leur look actuel, pour certains, est/sera loin du précédent», ajoute-t-il.

«Estime de soi à recréer»

Aider les victimes à se reconstruire passe par le recours à des professionnels. «L'accompagnement psychologique doit se faire en deux phases: d'abord à l'hôpital, puis à la sortie du patient», raconte Philip Jaffé. «Ces temps d'écoute doivent permettre d'apprendre à vivre, à accepter son corps défiguré, à recréer une forme d'estime de soi, ce qui n'a rien d'évident. Si certaines victimes préféreraient

éviter de se regarder dans un miroir, en général, le processus porte ses fruits. Il amène à une certaine réconciliation avec qui l'on est devenu.»

Pour l'entourage, il n'est pas anodin de devoir s'occuper sur le long terme d'un enfant meurtri. «Les proches des victimes vont devoir effectuer un immense travail sur eux-mêmes pour être en paix par rapport au drame, à la nouvelle donne qui en découle et le rappel constant de la situation qu'ils vivront lorsqu'ils regarderont l'être aimé», détaille le psychologue.

Des épisodes dépressifs

«Certains n'y arriveront pas et devront surtout «manager» leur colère», estime le professeur honoraire de l'Université de Genève. «Pour ces personnes, cela se traduit, pour l'instant, par rejeter la faute tous azimuts (sur les gérants du bar, les autorités judiciaires, etc.). Il s'agit pour ces personnes de gérer leurs traumatismes, en sachant que leur envie de vengeance ne doit pas aller jusqu'à commettre un geste malheureux (n.d.l.r.: en s'en prenant à autrui).»

Quant aux victimes, «elles risquent de passer par des épisodes dépressifs qui vont affleurer selon l'âge et les moments de la vie. Ils peuvent s'accompagner de comportements nocifs comme sur une surconsommation d'alcool, une prise de drogue ou des abus de médicaments contre la douleur afin de davantage supporter, oublier et parvenir à maîtriser son vécu... durant un temps. Le risque de suicide est statistiquement bas en pareil cas», note Philip Jaffé. «L'amour doit l'emporter»

Pour aider à cette accepta-

tion d'un corps meurtri, le psychologue rappelle l'existence de plusieurs associations venant en aide aux personnes brûlées. «Leurs conseils peuvent être extrêmement soutenant», estime-t-il. Et de poursuivre: «On dit souvent que la beauté est intérieure. C'est facile de tenir de tels propos lorsque vous êtes une mannequin ou une star de la télévision. Ici, la situation est bien différente. Je reste convaincu que l'on peut être attiré par des personnes dont les traits de caractère l'emportent sur une enveloppe peu aguichante.» Au final, «l'amour voué par des parents à leurs enfants doit l'emporter sur le drame», conclut Philip Jaffé.

«Combat pour la vérité»

Par ailleurs, les trois avocats du couple Moretti ont pris la parole sur le dossier Crans-Montana cette semaine, pour la deuxième fois depuis les événements. Les défenseurs ont évoqué avec Le Nouvelliste leur «combat pour la vérité», tout en s'affranchissant d'une éventuelle instrumentalisation de la procédure.

Près de deux mois après les faits, «on assiste à une sorte de dérive», constate Yaël Hayat. «L'émotion est légitime mais elle ne peut pas devenir le centre de gravité de cette affaire au détriment de la raison.» Elle et ses confrères genevois ont contacté le média valaisan pour organiser l'interview, qui aura duré une heure et demie. Avec l'objectif de «rétablir nombre de contre-vérités» et ce «sans dévoiler le contenu du dossier», avance Nicola Meier. ats